

Jean Fonkoué, 2004, *Cheikh Anta Diop au carrefour des historiographies. Une relecture*

Révisé par Lusala lu ne Nkuka Luka, S.J.

Jean Fonkoué, *Cheikh Anta Diop au carrefour des historiographies. Une relecture* (Etudes Africaines), Paris : L'Harmattan, 2004, 85 p.

Jean Fonkoué est docteur en sociologie de la Sorbonne, chercheur au CEA de l'EHESS-CNRS. Il a enseigné à l'Université Paris X-Nanterre. Actuellement, il est professeur à l'Université Paris 7-Denis Diderot. C'est donc un scientifique confirmé. Son livre, fort bien écrit, se divise en 6 chapitres.

L'introduction qui donne le ton à l'ouvrage fait une mise au point sur *Le Diopisme Cheikh Anta comme phénomène sociologique* (pp. 9-14). L'œuvre de Diop peut être qualifiée, selon l'auteur, de phénomène sociologique dans la mesure où il « fait l'objet de toutes sortes de critiques » (p. 9). Œuvre dense en effet, ou selon les mots de l'auteur « complexe, encyclopédique, multidimensionnelle » (p. 9), où il n'est pas facile « pour le lecteur de tenir la balance égale entre science et culture, entre culture et histoire » (p. 9). Diop a créé une argumentation qui vise à « modifier, bousculer les approches usuelles de l'histoire en général, celle de l'Afrique en particulier » (p. 9).

Le premier chapitre étudie *La doctrine de l'œuvre* (pp. 15-18). La doctrine est rendue par le mot « Antériorité » (p. 18). Car il s'agit bien d'antériorité de la civilisation égyptienne sur la civilisation occidentale : L' « assimilation de l'Égypte par le monde grec produira le légendaire

‘miracle grec’ devenu par la suite le socle ‘idéologique’ du modèle de la science et de la culture du monde gréco-latin. Donc, et pour reprendre le dit et l’occulté de tous les temps : ‘la civilisation vient d’Egypte’. L’Egypte est alors, pour cette raison majeure, la ‘mère des Arts et de Sciences’ (...) » (p. 15). Beaucoup d’auteurs ont reconnu cet « apport de l’Egypte au monde gréco-latin » (p. 17).

Le second chapitre examine *L’épaisseur du temps comme paramètre de l’analyse historique* (pp. 19-26). Ce chapitre nous apprend que les Grecs n’avaient pas de « mémoire historique de leur passé » (p. 19). Pour corriger ce défaut, ils se tournèrent vers l’Egypte qui « grâce aux grandes œuvres, trois fois millénaires réalisées par les savants mathématiciens et architectes (...) avaient su conserver la mémoire de son passé, conserver ses institutions politiques dans leurs stabilités (...)» (p. 25).

Le troisième chapitre analyse *Le regard fondateur de l’historien Diop* (pp. 27-30). Ici l’auteur nous rappelle quelques faits : d’abord, la fécondité du travail de Diop. Lorsqu’on étudie l’œuvre de Diop, l’on se rend compte que chez lui,

« plus la recherche avance dans l’investigation, plus les apports de la découverte se révèle d’un intérêt considérable pour confirmer les ‘intuitions initiales’ » (p. 27)

et ensuite, la reconnaissance par quelques écrivains occidentaux récents de la véracité des propos des auteurs grecs sur l’importance singulière de la civilisation pharaonique (pp. 27-29).

Le quatrième chapitre porte sur *Le mythe de l’Egypte pharaonique dans la France du 18^e siècle* (pp. 31-37). Diop a reçu sa formation d’égyptologue en France.

« Dans cette trajectoire de formation, écrit l’auteur, il hérite du mythe français de l’Egypte tel qu’il est répandu dans la France du 18^e siècle avec tous ses avatars » (p. 31).

En cette France du 18^e siècle, en effet, deux positions majeures occupent le devant de la scène à propos de l’Egypte. L’une, positive, est représentée par Bossuet dans son *Discours* qui traite de l’histoire universel. S’inspirant de Diodore de Sicile, Bossuet « relève plusieurs traits qui font de l’Egypte un pays ‘fondateur’ et ‘civilisateur’ ». L’autre, négative, est re-

présentée par Voltaire dans sa *Philosophie de l'histoire*. Dans cet ouvrage,

« il récuse une quelconque grandeur historique à l'Égypte. Les Égyptiens ne lui semblent pas mériter cette reconnaissance de 'peuple fondateur' de civilisation. Leur territoire était trop petit et soumis à des inondations périodiques. Les Égyptiens étaient un peuple inculte qui s'adonnait à la pratique des cultes aux dieux fétiches » (pp. 32-33).

La vision négative de Voltaire a eu un impact profond et durable sur l'intelligentsia française. Elle l'a littéralement plongée

« dans l'obscurantisme dont même la Sorbonne ne sera pas épargnée » (p. 33).

Le cinquième chapitre parle d'*Une méthodologie pour rétablir l'histoire de l'Afrique* (pp. 39-47). Dans ce chapitre, Fonkoué nous montre les « quatre catégories d'étude qui sous-tendent les structures de (la) pensée méthodologique » de Diop (p. 39), à savoir : « - Antériorité des civilisations noires / - Nations nègres et culture / - Civilisation ou barbarie / - Antiquité négro-africaine » (p. 40). Ces catégories sont importantes pour « comprendre et expliquer l'histoire » de l'Afrique (p. 40). Par ailleurs, Fonkoué nous fait découvrir que la pensée de Diop est caractérisée par « l'esprit positiviste » (p. 41).

« Le positivisme cherche à réaliser l'unité de la pensée en partant des données réelles. Le privilège de l'unité étant alors d'aboutir à interpréter toute diversité comme dénaturation du système, soit comme somme des éléments éclatés d'une unité antérieure. Il devient alors légitime, pour apprécier le sens véritable des situations et des événements, de conclure à une cohérence, cohérence sans laquelle il n'y a point d'entendement ni de science possibles » (p. 46).

Enfin, le sixième chapitre traite de *L'importance de l'argument linguistique* (pp. 49-62). « La langue, écrit Fonkoué, est en effet un référent culturel de première importance » (p. 50). Cela apparaît clairement chez Diop qui, cherchant « à fonder un domaine de recherche, (...) postule la parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines » (p. 50). La langue est un dépôt, voire une bibliothèque de l'histoire d'un peuple. Diop le dit d'une manière lumineuse :

« Dans le fond, la langue même non écrite doit être considérée comme la cristallisation en énigmes plus ou moins difficiles à déchiffrer de l'histoire d'un

peuple ; elle porte nécessairement les traces de tout le passé du peuple qui le véhicule » (p. 51).

Dans la conclusion de son livre (pp. 63-70), Fonkoué revient sur la manière dont Diop utilise les sources égyptiennes. La citation suivante en dit long :

« Cheikh Anta Diop, à la différence des égyptologues amateurs dont le penchant pour l'égyptomanie pousse souvent à exhumer et à exhiber des aspects de l'Égypte ancienne, cherche lui à convaincre comme quelqu'un qui plaide une cause et sa raison. Aussi n'aspire-t-il en la circonstance qu'à la vérité scientifique quant à sa portée générale dans l'histoire de l'Afrique et son intérêt universel. Aussi recherche-t-il les preuves qui en sont dignes. Les exigences de son exposé de l'histoire de l'Afrique l'obligeant ainsi à considérer tous les points de vue et leur combinaison, le forcent à considérer que cette histoire-là ne peut se faire que par une redécouverte et un retour aux valeurs de l'antiquité négro-africaine » (pp. 64-65).

La bibliographie (pp. 71-83) est divisée en trois parties : 1° les œuvres (ouvrages et articles) de Cheikh Anta Diop (pp. 71-73), 2° les titres cités dans le livre (pp. 73-80), et 3° quelques œuvres (ouvrages et articles) qui mettent en perspective l'Égypte ancienne, la Grèce antique et les Civilisations africaines (pp. 81-83).

Un livre indispensable pour les étudiants et les chercheurs en sciences humaines en Afrique.